

Professeur Didier Delignières
Président de la C3D STAPS

Professeur Vincent Nougier
Président de la 74^{ème} section du CNU

Professeur Stéphane Perrey
Président de l'Association des Chercheurs en APS

Grenoble, le 23 février 2015

A l'attention de :

Madame Amandine Aftalion, DR CNRS
Madame Catherine Donati-Martin, Directrice du
Laboratoire de Mathématiques de Versailles,
UMR 8100,
Monsieur Alexis Brezet, Directeur de la
Rédaction du Figaro,
Monsieur Yves Demais, Directeur Général de
l'École Polytechnique,
Monsieur Luc Robbiano, responsable de l'équipe
«Analyse et équations aux dérivées partielles»,
UMR 8100,
Monsieur Jean-Luc Vayssière, Président de
l'Université de Versailles-Saint Quentin en
Yvelines

Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu l'article signé par Madame Amandine Aftalion publié le 16 février 2015 dans les colonnes Santé du Figaro.fr, à propos des besoins exprimés des sciences (dures) à destination du sport de haut niveau. Si cet article n'est sans doute pas dénué d'arrière-pensées, jeux olympiques de 2024 obligent, force est de constater qu'il repose sur des contre-vérités, une méconnaissance inquiétante de la réalité, et des a priori qui s'apparentent même à du mépris lorsqu'il s'agit de « permettre à nos athlètes de partir avec les meilleurs scientifiques pour les accompagner ». Mépris pour l'ensemble des chercheurs qui travaillent depuis des années et dans de nombreux domaines, sur tous les sujets liés à la performance sportive de haut niveau.

Il est faux de laisser entendre que les sciences humaines se sont intéressées au sport de haut niveau mais pas ou peu les sciences dures, dont on ne sait d'ailleurs si les sciences biologiques, la biomécanique, les sciences de l'ingénieur ou encore les neurosciences, font partie de cette classification qui fait exclusivement référence aux modèles mathématiques pour mieux comprendre la performance sportive. A lire l'article, ces performances seraient modélisables à partir d'équations dont certaines existent déjà d'ailleurs en physiologie de l'exercice, en biomécanique, ou encore pour

ce qui touche au contrôle du mouvement. Mais quid par exemple, de la motivation, du matériel, des blessures, des imprévus, de la gestion du stress, des enjeux financiers et professionnels, etc.?

Il est faux de dire que les formations en STAPS sont déconnectées des sciences dures...et des grandes écoles, seules capable aux yeux de l'auteur, sans doute, de répondre aux problématiques complexes posées. Il est faux, aussi, de laisser entendre que l'INSEP n'a pas de liens avec les grandes écoles scientifiques ou instituts de recherche.

Il est faux de laisser entendre qu'il n'y a pas de sportifs de haut niveau dans nos universités, capables de concilier sur le long terme performances et études universitaires. Des cellules d'encadrement, des programmes d'accompagnement spécifiques existent depuis longtemps.

Il est faux de dire que la modélisation mathématique n'est pas utilisée pour tenter de mieux comprendre la performance sportive de haut niveau, système complexe par excellence. De nombreux chercheurs utilisent déjà ces outils pour faire progresser nos connaissances, tant du point de vue de l'individualisation de l'entraînement, que de celui de la prévention du surentraînement ou de la prédiction de la performance.

Des programmes de recherche ont été initiés et continuent de l'être au CNRS, à l'INSERM. De nombreux laboratoires universitaires, équipes d'accueil, UMR CNRS, Unités INSERM ou de l'INRIA, s'intéressent à la performance sportive de haut niveau en lien avec les fédérations sportives et/ou les athlètes.

Il est faux de dire qu'il n'y a pas, en France, de grands colloques internationaux organisés régulièrement autour de la performance sportive, en marge des Jeux Olympiques (ce fut le cas pour les derniers Jeux Olympiques organisés en France, à Albertville, en 1992) ou à l'occasion d'autres événements scientifiques ou sportifs.

Finalement, il est regrettable pour nos athlètes, nos universités, et nos scientifiques que certains a priori aveuglent à ce point. Il est un fait que les recherches sur le thème de la performance sportive de haut niveau sont trop peu valorisées et financées, mais ces dernières existent et contribuent déjà, à leur manière, aux performances de nos athlètes français. Une organisation différente des interactions entre les scientifiques et les équipes qui encadrent des sportifs de haut niveau permettrait sans doute de faire plus et mieux. Espérons au moins que les propos tenus, à la fois polémiques, provocateurs et caricaturaux, conduisent à une prise de conscience et incitent au développement de nouveaux programmes de recherche sur la performance sportive auxquels, nous en sommes sûrs, de nombreux scientifiques de toutes disciplines s'associeront volontiers.

Prof. Didier Delignières,



Président

de la C3D STAPS

Prof. Vincent Nougier,



Président

de la 74^{ème} section du CNU

Prof. Stéphane Perrey,



Président

de l'ACAPS